

sans les termes trop modernes si inhabilement employés généralement, est un charme; et si peu patois est notre langue du terroir, qu'une semblable conversation pourrait être comprise par le plus instruit de nos Français modernes. Car, tous ces vieux mots incultes, s'ils sont oubliés, s'analysent aisément et se comprennent sans effort.

Et c'est à cette bonne langue que, sous prétexte de l'épurer et de la rendre plus correcte, on fait la guerre, guerre dont on constate aujourd'hui les ravages irréparables. Car ce qu'ils sont nombreux aujourd'hui nos paysans qui parlent "en termes"!

Dès que l'on met le pied dans nos campagnes, on est profondément frappé, avant même qu'on ait eu la moindre idée de s'approcher du temple de la philologie, de cette évolution du langage populaire vers des mots et des expressions plus modernes; on maudit malgré soi ces influences dissolvantes qui ont défiguré ou tué les mots primitifs que l'on reconnaît souvent encore à leur air de famille.

Pour tout dire, on parle trop "en termes" dans nos campagnes et, en certains quartiers, l'on fait trop d'efforts pour forcer nos gens à parler de la sorte et à bannir de leurs conversations des mots que l'on traite d'"horreurs" et qui sont de précieux souvenirs que l'on devrait jalousement conserver dans nos campagnes.

Nos populations rurales, en perdant ainsi leur langue primitive, abdiquent leur caractère distinctif: car il ne faut pas être profond philologue pour savoir qu'un accord latent existe entre le mot et le caractère d'un peuple au point de vue historique et bien souvent au point de vue ethnique.

De même que l'histoire de la parole n'est que l'histoire de l'homme lui-même dans ce qu'il a de plus intime; l'analyse de cette parole à l'état naturel n'est que l'analyse de sa pensée sous sa forme la plus simple et la plus palpable; or, ce n'est que par l'analyse de la parole inculte que le peuple peut être connu par son côté le plus individuel.